

peu connu, qui croît dans les contrées chaudes de l'Amérique. Il est compacte, très-dur, très-pesant, d'un brun rougeâtre, quelquefois brun verdâtre, veiné de vert plus pâle, entouré d'un épais blanchâtre, les max. minéraux sont de noir, peu dur, plus ou moins épaïs. Ce bois, très-facile à fendre, s'emploie dans l'ébénisterie, la marqueterie et les ouvrages de tour. Il nous est apporté de son pays natal en bûches de un os à un 1/2 de diamètre. On distingue encore le grenadille vert bûlard, d'un vert très-foncé et tirant sur le noir, et le grenadille blond bûlard, d'un vert rougeâtre. Ces deux derniers prennent un beau poli et servent aux mêmes usages que le premier.

GRENADILLES ou GRENADINES, groupe de petites îles de l'océan Atlantique, dans les Petites Antilles anglaises, entre Saint-Vincent au N. et la Grenade au S. Ces îles, au nombre d'une trentaine, s'étendent entre 12° 14' - 13° 5' de latitude N., et 63° 30' - 64° de longitude O. : ce renforcement une population de 3,000 hab. Les plus importantes sont, en allant du N. au S. : Béquia, Canaguana et Cariouacan. Toutes ces îles sont plus ou moins montagneuses, hérissées de rochers nus, très-escarpés et couvertes de pierres calcaires, riches en coquillages et en plantes marines, dans les parties situées sous le vent. Elles sont généralement peu cultivées, parce qu'elles manquent d'eau. Avant la paix de 1763, qui les soumit à la domination anglaise, on ne visitait les Grenades que pour y faire de la chaux, et on y cultivait quelques terres pour les besoins des nègres qui exploitaient ces carrières. Les Anglais y introduisirent la culture du coton et l'étendirent partout où le terrain s'y montra favorable. Le coton est depuis le principal produit de ces îles. On s'y occupe, en outre, de la pêche, de la soierie et de la préparation de la chaux, dont on fait des envois dans toute l'Amérique.

GRENADIN, IND s. m. (gré-na-dain, in-ne). Géogr. Habitant de Grenade; qui appartient à cette ville ou à ses habitants : LES GRENADINS. Une île GRENADINE. Les mœurs GRENADINES.

— Pharm. Sirop grenadin, Sirop contre la toux, fait avec du jus de grenades.

— s. m. Art culin. Petit friandean, il Vol-au-vent.

— Ornith. Espèce de fringille ou de pinson, qui habite les côtes d'Afrique : On nourrit le GRENADIN de millet et de graine d'algiste. (V. de Bomare.)

— Hortie. Variété de l'oeillet des dentistes, appelée aussi GRENAT à RATAPIA, et recherchée surtout pour la confiserie et la parfumerie.

— s. f. Comm. Fil de soie formé de deux bouts d'abord peu montés, mais réunis ensuite par une forte torsion : La GRENADINE sert à faire des éfiles et des dentelles; on l'emploie aussi pour la chaîne de certains châles.

GRENAGE s. m. (gré-na-je — rad. grenier). Techn. Action de réduire en grains la poudre à canon. On dit aussi GRENAILLEMENT. L'Etat du sucre qui s'est pris en cristaux divisés.

— Encycl. Grenage de la poudre. V. Poudre.

GRENAILLE s. f. (gré-na-ille; Il ml. — rad. grain). Techn. Métal réduit en grains : Charger un fusil avec de la GRENAILLE. Argent en GRENAILLE. C'est réduire en grains pour être blanchi.

— Econ. rur. Graines de rebut que l'on donne en pâture à la volaille.

GRENAILLE, ÉE (gré-na-llé; Il ml.) part. passé du v. Grenailier. Réduit en petits grains : Métal GRENAILLÉ.

GRENAILLER v. a. ou tr. (gré-na-llé; Il ml. — rad. grenail). Techn. Réduire en petits grains, en ouvrant d'un métal ou de la cire : GRENAILLER de l'argent, du fer, du plomb. GRENAILLER de la cire.

GRENAILLES (François de CHATONNIÈRE de), écrivain français, né à Uzeste (bas Languedoc) en 1616, mort en 1680. Las de la vie monastique, il jeta à Agen le froc aux ordres, se rendit à Paris, y publia un grand nombre d'ouvrages, gagna les bonnes grâces de Gaston d'Orléans, qui le nomma son historiographe, fut accusé par la suite de crime d'État et faillit porter sa tête sur l'échafaud. Les nombreuses productions de Grenailles sont tombées dans un légitime oubli. Nous nous bornerons à citer : *L'Innocent malheureux* ou *la Mort de Crispin*, tragédie (Paris, 1639, in-4°), et *le Livre des plaisirs des dames* (Paris, 1641, in-4°). Ce dernier ouvrage, qui est divisé en cinq parties, le *bouquet*, le *bat*, le *concert*, la *collation*, est recherché des bibliophiles à cause de sa singularité. Grenailles, dit M. Audouin, y traite cette question digne de l'hôtel de Rambouillet : Est-ce le bouquet qui offre le sein ou le bouquet emprunte-t-il du sein toute sa grâce ? L'autour conclut en faveur de ce dernier, estimant que deux hémisphères d'une même île sont une influence qui anime le bouquet et le rend, non-seulement plus beau, mais encore de plus de durée. C'est autre, aussi présentieux que mélancolique, est jugé avec une juste sévérité par Guérêt, dans sa *Guerre des auteurs*.

GRENAILLER s. m. (gré-na-lléur; Il ml. — rad. grain). Techn. Ouvrier qui réduit les métaux en grains. Celui qui sépare la farine du son.

GREN s. f. (gré-ne-zon — rad. grain). Agric. Formation des grains : GRENNAISON du blé. La GRENNAISON des céréales sera toujours faible dans le voisinage d'une haute épave. (Math. de Balmace.)

GRENAN (Pierre), poète français, provincial de la congrégation de la doctrine chrétienne, né en Bourgogne en 1660, mort en 1722. Il est l'auteur d'une *Apologie de l'équinoxe* (1710, in-12), contre-parodie pleine de finesse de la satire de Boileau sur le même sujet.

GRENAN (Bénigne), poète latin moderne, frère du précédent, né à Noyers (Bourgogne) vers 1680, mort à Paris en 1723. Il professa pendant une vingtaine d'années la rhétorique au collège d'Harcourt, à Paris. C'était un excellent latiniste, au style pur, élégant, coloré. Un assaut de bel esprit et de belle latinité, qu'il s'engagea avec son collègue Coffin, au sujet du vin de Bourgogne et du vin de Champagne, fit du bruit et amassa fort le public. Son ode latine, dans laquelle il se prononce pour le vin de Bourgogne, a été publiée à Paris, sous le titre de *De Grenan et Pagon, nédecus du roi* (Paris, 1718). On trouve vingt pièces de Grenan dans les *Selecta carmina clarissimorum quorundam in Universitate parisiensi professorum*. M. l'abbé de La Harpe, dans son *Essai sur l'histoire de la littérature*, en a fait une traduction latine de la X^e et de la XI^e satire de Boileau, etc.

GRENASSE s. f. (gré-na-sse — rad. grain). Mar. Petit grain : GRENASSE de vent, de pluie.

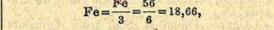
GRENAT s. m. (gré-na — du lat. granatum, grenade, parce que la couleur ordinaire de cette pierre approche du rouge de la grenade). Miner. Pierre précieuse, de couleur variable, le plus ordinairement rouge, un peu opaque, et qui se trouve en cristaux, dans un rogne obscur.

— Comm. Sorte de toile damassée.

— Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de colibri des Antilles.

— s. m. Art culin. Le pain de Grenade, qui est une sorte de gâteau, se fait avec du pain ordinaire : Ruban GRENAT. Soie GRENAT. Etouffes GRENAT.

— Encycl. Chim. et Miner. Les minéraux auxquels on donne le nom de grenats cristallisent tous dans le système cubique, et répondent à la formule générale M²SiO³, où M' représente un métal diatomique, tel que le calcium, le magnésium, le ferrosium ou le manganosium, et où M² représente un groupe hexatomique, tel que Fe²M², etc. Lorsque, ne tenant aucun compte de l'atomi-cité des métaux, on faisait le calcium monoa-tomique, ainsi que le ferrium, en écrivant ce dernier



cette formule était beaucoup moins complète et pouvait être écrite M²SiO³. Celle-ci, en effet, la formule adoptée par Odling. Berzélius avait donné aussi Odling une autre formule conforme à la théorie dualistique. Il écrivait les grenats 3MOM²OS²SiO³. Gmelin avait adopté la formule de Berzélius, à cette différence près que, faisant la silice égale à SiO² et non à SiO³, la formule des grenats devenait pour lui 3MO²OS²SiO³, au lieu de 3MO²OS²SiO³. La formule que nous adoptons, conformément aux théories modernes, est M²OS²SiO³.

Les divers variétés de grenats ont reçu chacune un nom distinctif, et l'on peut dire que presque tous les grenats que nous offre la nature peuvent être considérés comme des mélanges, en différentes proportions, des espèces suivantes :

- 1. Ca²(Al²)²vi.(SiO³)³ Grenat blanc.
- 2. Mg²(Al²)²vi.(SiO³)³ Grenat noir d'Arendal.
- 3. Mn²(Al²)²vi.(SiO³)³ Grenat de l'Amérique du Nord.
- 4. Fe²(Al²)²vi.(SiO³)³ Almandine orientale et autres grenats précieusement rouges.
- 5. Ca²(Fe²)²vi.(SiO³)³ Grenat commun jaune, brun et noir, et mélanite.
- 6. Mg²(Fe²)²vi.(SiO³)³
- 7. Mn²(Fe²)²vi.(SiO³)³
- 8. Fe²(Fe²)²vi.(SiO³)³

Ces trois dernières variétés ne prédominent assez dans aucune espèce de grenat pour avoir reçu des noms particuliers. Le pyrope, qui est surtout constitué par un mélange des produits 1, 2, 5, est caractérisé par la présence du chrome, qui probablement y remplace une partie de l'aluminium. Les grenats cristallisent en dodécédraes ou en trapézoédres rhomboïdaux. La formule Ca²(Al²)²vi.(SiO³)³, dans laquelle le calcium est partiellement remplacé par du magnésium, du manganèse et du fer, ou entièrement remplacé par le fer, appartient aussi au grenat du Vésuve, qui cristallise dans le système dimétrique, et qui, par conséquent, est dimorphe. Lorsqu'on fond le grenat blanc de Willit, il devient complète-

ment impossible de le distinguer, soit par ses propriétés chimiques, soit par ses propriétés physiques, du grenat véruvien, qui a également subi la fusion.

La densité du grenat varie de 3,5 à 4,5. La dureté est aussi variable : les variétés pâles ont à peu près la dureté du quartz, et les variétés tout à fait noires sont rayées par le quartz. Les variétés claires sont plus ou moins attaquables aux acides et infusibles ou à peine fusibles; les variétés comprises entre le rouge clair et le rouge foncé ne sont guère attaquables qu'après fusion.

Les grenats ont des couleurs très-différentes. Il y a des variétés presque incolores, jaunes ou d'un vert clair, que l'on appelle grossulaire, pissartite ou topsozite; elles sont rarement opaques et contiennent surtout de l'alumine, de la chaux, de la magnésie, quelquefois un peu d'oxyde de fer. D'autres variétés présentent toutes les nuances comprises entre le rouge pâle et le rouge brun; on les nomme almandines de Pyrops; elles offrent tous les degrés de transparence et d'opacité, et possèdent quelquefois une teinte violette. Il y a des grenats noirs ou mélanites d'origine volcanique et opaques, transparents seulement en lames minces; ils renferment presque toujours un peu de titane. Une dernière variété, l'uyarvovite, n'a été trouvée qu'en Sibirie; elle est d'un beau vert d'herbe, à cause de la présence du chrome.

Par la beauté de sa cristallisation et par la variété de ses couleurs, le grenat constitue l'une des plus belles pierres précieuses que l'on trouve en nature, et se rencontre en abondance dans la nature, puisqu'on le trouve disséminé dans une foule de roches, de granites, de gneiss, etc., etc. Les principales variétés employées dans la bijouterie sont le grenat grossulaire, le grenat almandin, le grenat mélanite, le grenat manganésien, le grenat chromifère et le grenat compacte.

Il y a plusieurs variétés de grenats, et il est incolore et transparent; mais on le rencontre aussi coloré en vert clair, en rouge, rouge orangé, etc. Ses principaux gisements actuels se trouvent dans le Piémont, en Italie, jusqu'à Mantas et à Corbelli. Le souvenir de cet état de la plaine de Grenelle est conservé dans le nom de Vanves (de *Banna Vanna*), qui, sous le roi Robert, était une demeure de pêcheurs. Si l'on remonte plus haut, jusqu'à l'histoire des Gaulois, on voit que Grenelle a été le théâtre d'une bataille sanglante, où les Gaulois du Parisien furent vaincus par Labienus, lieutenant de César. Ils avaient voulu secouer la domination romaine, sous leur chef Camulogène, et, étant sortis de Lutèce, ils s'étaient établis à gauche de la Seine, derrière un marais qui était, selon toutes probabilités, dans la plaine humide de Grenelle. Labienus, campé sur la rive droite, fonda du nit sur les Gaulois et les tua en pièces. Grenelle nous apparaît encore sous le règne de Clovis. Ce chef barbare venait de fonder, à l'instigation de sa femme Clotilde, la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui, plus tard, est devenue Sainte-Geneviève-du-Mont; il accorda, en propriété, aux religieux qui déservait cette église, toute la plaine occupée aujourd'hui par Grenelle. Vanves est une partie de Vanparis. Les religieux commencent les dessèchements, qui furent entrepris aussi du côté d'Issy et de Valloisart (ancien Vaugirard), par les religieux de Saint-Germain-des-Prés.

En 1242, il existait à Grenelle une église dédiée d'abord à la Vierge, puis à saint Lambert, dont les reliques furent données à Grenelle par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. D'ailleurs, ce saint est encore aujourd'hui le patron de Vaugirard, et sa fête se célèbre le 17 septembre. Il y avait aussi un château à Grenelle; on ignore la date de sa fondation, il n'en reste que quelques débris, car, le 21 août 1794, l'immense poudrière qui avait été établie dans ce château fit explosion et causa la mort de quelques centaines de personnes. Cette poudrière, la plus importante de France, était dirigée par le chimiste Chaptal. Le 9 septembre 1794, le camp établi à Grenelle fut attaqué à l'improviste et nullement par 700 ou 800 conjurés, qui furent dispersés. Ce fait est connu dans l'histoire sous le titre de *Conjuraison de Grenelle*. La plaine de Grenelle devint ensuite, jusqu'en 1815, le lieu des exécutions militaires. C'est là que Labédoyère fut fusillé.

En 1824, M. Léonard Viollet et Letellier, ayant acheté de grands terrains dans cette plaine, entreprirent d'y construire un village. Ils ont dessiné les fondements d'une association de capitalistes. De nombreuses maisons s'élevèrent rapidement, en même temps qu'on jetait un pont pour relier Grenelle à la route de Versailles, par suite de l'ouverture de la gare de Passy, et que l'on construisait une gare pour servir de marché et un quai pour les marchandises. La population se porta avec tant d'empressement sur ce point, que, le 30 décembre 1830, Grenelle fut érigé en commune; jusqu'alors elle avait ressorti à la commune de Vaugirard.

Le monument le plus remarquable de Grenelle est à coup sûr son puits artésien, construit par M. Mulot. Ce magnifique travail a été complètement décrit dans le tome 1^{er} au mot ARTESIEN.

GRENELLE (FONT DE). V. PARIS. Grenelle-Saint-Germain (FONTAINE). Cette fontaine, une des plus remarquables de Paris,

est située rue de Grenelle-Saint-Germain, nos 57 et 59. Elle fut construite aux frais et pour les besoins de la ville, en 1739. Sa façade s'élève sur un plan demi-circulaire de quinze toises de longueur sur six de hauteur. Au centre, un embellissement à refends forme un avant-corps, au milieu duquel se tient une figure en marbre, couverte d'une draperie : c'est Paris. De chaque côté, la Seine et la Marne sont représentées par deux autres figures, couchées. L'avant-corps, qui occupe le centre, se compose de quatre colonnes ornées d'accolées deux à deux et couronnées d'un fronton. Le surplus du monument, adossé aux murs, présente une belle ordonnance de pilastres, de niches, de croisées faibles, avec un entablement surmonté d'un acrotere. Dans les niches se tiennent des statues debout. Cette fontaine est l'œuvre d'Edme Bouchardon. L'ensemble, un peu maigre, de l'avis des hommes spéciaux, est racheté par la perfection des détails. Une inscription rappelle la date de sa construction.

GRENÉ, ÉE (gré-né) part. passé du v. Grenier. Réduit en petits grains : Tabac, sel GRENÉ. Poudre GRENÉE.

— Dessin. Qui offre de nombreux points très-rapprochés : Dessin GRENÉ.

GRENÉLÉ, ÉE (gré-ne-lé) part. passé du v. Greneler. Qui semble couvert de grains : Peau GRENÉLÉE.

GRENELER v. a. ou tr. (gré-ne-lé — rad. grain). Double la lettre l lorsque le terminaison commence par un e muet : Je grenèle, tu grenèleras. Techn. Couvrir, semer, orner d'une multitude de grains très-rapprochés : GRENELER du cuir, de la soie, du papier.

GRENELLE, ancien bourg de France (Seine), réuni en 1803 à Paris, dont il forme aujourd'hui un quartier, situé à l'O. de cette ville, dans la vaste plaine qui porte son nom. Sa population est évaluée à 15,000 hab. Grenelle est le centre d'une grande activité manufacturière. On y fabrique des chapeaux de paille, de l'asphalte, du bleu d'outremer, des cordes, des briques, des tuiles, du cuir et beaucoup d'objets de sellerie. Il y a des scieries de bois, des laminoirs, des forges, etc.

Le nom de Grenelle vient de *Garenella*, mot qui figure souvent dans les anciens textes, et qui prouve que ce bourg était autrefois une gare ou un port. Les Gaulois, qui appartenaient autrefois à Vaugirard, est associé par la Bièvre et par la Seine. Les anciennes descriptions nous montrent, en cet endroit, un grand lac, qui couvrait les plaines actuelles de Vitz et d'Issy, et se prolongeait jusqu'à Mantas et à Corbelli. Le souvenir de cet état de la plaine de Grenelle est conservé dans le nom de Vanves (de *Banna Vanna*), qui, sous le roi Robert, était une demeure de pêcheurs. Si l'on remonte plus haut, jusqu'à l'histoire des Gaulois, on voit que Grenelle a été le théâtre d'une bataille sanglante, où les Gaulois du Parisien furent vaincus par Labienus, lieutenant de César. Ils avaient voulu secouer la domination romaine, sous leur chef Camulogène, et, étant sortis de Lutèce, ils s'étaient établis à gauche de la Seine, derrière un marais qui était, selon toutes probabilités, dans la plaine humide de Grenelle. Labienus, campé sur la rive droite, fonda du nit sur les Gaulois et les tua en pièces. Grenelle nous apparaît encore sous le règne de Clovis. Ce chef barbare venait de fonder, à l'instigation de sa femme Clotilde, la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui, plus tard, est devenue Sainte-Geneviève-du-Mont; il accorda, en propriété, aux religieux qui déservait cette église, toute la plaine occupée aujourd'hui par Grenelle. Vanves est une partie de Vanparis. Les religieux commencent les dessèchements, qui furent entrepris aussi du côté d'Issy et de Valloisart (ancien Vaugirard), par les religieux de Saint-Germain-des-Prés.

En 1242, il existait à Grenelle une église dédiée d'abord à la Vierge, puis à saint Lambert, dont les reliques furent données à Grenelle par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. D'ailleurs, ce saint est encore aujourd'hui le patron de Vaugirard, et sa fête se célèbre le 17 septembre. Il y avait aussi un château à Grenelle; on ignore la date de sa fondation, il n'en reste que quelques débris, car, le 21 août 1794, l'immense poudrière qui avait été établie dans ce château fit explosion et causa la mort de quelques centaines de personnes. Cette poudrière, la plus importante de France, était dirigée par le chimiste Chaptal. Le 9 septembre 1794, le camp établi à Grenelle fut attaqué à l'improviste et nullement par 700 ou 800 conjurés, qui furent dispersés. Ce fait est connu dans l'histoire sous le titre de *Conjuraison de Grenelle*. La plaine de Grenelle devint ensuite, jusqu'en 1815, le lieu des exécutions militaires. C'est là que Labédoyère fut fusillé.

En 1824, M. Léonard Viollet et Letellier, ayant acheté de grands terrains dans cette plaine, entreprirent d'y construire un village. Ils ont dessiné les fondements d'une association de capitalistes. De nombreuses maisons s'élevèrent rapidement, en même temps qu'on jetait un pont pour relier Grenelle à la route de Versailles, par suite de l'ouverture de la gare de Passy, et que l'on construisait une gare pour servir de marché et un quai pour les marchandises. La population se porta avec tant d'empressement sur ce point, que, le 30 décembre 1830, Grenelle fut érigé en commune; jusqu'alors elle avait ressorti à la commune de Vaugirard.

Le monument le plus remarquable de Grenelle est à coup sûr son puits artésien, construit par M. Mulot. Ce magnifique travail a été complètement décrit dans le tome 1^{er} au mot ARTESIEN.

GRENELLE (FONT DE). V. PARIS. Grenelle-Saint-Germain (FONTAINE). Cette fontaine, une des plus remarquables de Paris,

est située rue de Grenelle-Saint-Germain, nos 57 et 59. Elle fut construite aux frais et pour les besoins de la ville, en 1739. Sa façade s'élève sur un plan demi-circulaire de quinze toises de longueur sur six de hauteur. Au centre, un embellissement à refends forme un avant-corps, au milieu duquel se tient une figure en marbre, couverte d'une draperie : c'est Paris. De chaque côté, la Seine et la Marne sont représentées par deux autres figures, couchées. L'avant-corps, qui occupe le centre, se compose de quatre colonnes ornées d'accolées deux à deux et couronnées d'un fronton. Le surplus du monument, adossé aux murs, présente une belle ordonnance de pilastres, de niches, de croisées faibles, avec un entablement surmonté d'un acrotere. Dans les niches se tiennent des statues debout. Cette fontaine est l'œuvre d'Edme Bouchardon. L'ensemble, un peu maigre, de l'avis des hommes spéciaux, est racheté par la perfection des détails. Une inscription rappelle la date de sa construction.

GRENÉ, ÉE (gré-né) part. passé du v. Grenier. Réduit en petits grains : Tabac, sel GRENÉ. Poudre GRENÉE.

— Dessin. Qui offre de nombreux points très-rapprochés : Dessin GRENÉ.

GRENÉLÉ, ÉE (gré-ne-lé) part. passé du v. Greneler. Qui semble couvert de grains : Peau GRENÉLÉE.

GRENELER v. a. ou tr. (gré-ne-lé — rad. grain). Double la lettre l lorsque le terminaison commence par un e muet : Je grenèle, tu grenèleras. Techn. Couvrir, semer, orner d'une multitude de grains très-rapprochés : GRENELER du cuir, de la soie, du papier.

GRENELLE, ancien bourg de France (Seine), réuni en 1803 à Paris, dont il forme aujourd'hui un quartier, situé à l'O. de cette ville, dans la vaste plaine qui porte son nom. Sa population est évaluée à 15,000 hab. Grenelle est le centre d'une grande activité manufacturière. On y fabrique des chapeaux de paille, de l'asphalte, du bleu d'outremer, des cordes, des briques, des tuiles, du cuir et beaucoup d'objets de sellerie. Il y a des scieries de bois, des laminoirs, des forges, etc.

Le nom de Grenelle vient de *Garenella*, mot qui figure souvent dans les anciens textes, et qui prouve que ce bourg était autrefois une gare ou un port. Les Gaulois, qui appartenaient autrefois à Vaugirard, est associé par la Bièvre et par la Seine. Les anciennes descriptions nous montrent, en cet endroit, un grand lac, qui couvrait les plaines actuelles de Vitz et d'Issy, et se prolongeait jusqu'à Mantas et à Corbelli. Le souvenir de cet état de la plaine de Grenelle est conservé dans le nom de Vanves (de *Banna Vanna*), qui, sous le roi Robert, était une demeure de pêcheurs. Si l'on remonte plus haut, jusqu'à l'histoire des Gaulois, on voit que Grenelle a été le théâtre d'une bataille sanglante, où les Gaulois du Parisien furent vaincus par Labienus, lieutenant de César. Ils avaient voulu secouer la domination romaine, sous leur chef Camulogène, et, étant sortis de Lutèce, ils s'étaient établis à gauche de la Seine, derrière un marais qui était, selon toutes probabilités, dans la plaine humide de Grenelle. Labienus, campé sur la rive droite, fonda du nit sur les Gaulois et les tua en pièces. Grenelle nous apparaît encore sous le règne de Clovis. Ce chef barbare venait de fonder, à l'instigation de sa femme Clotilde, la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui, plus tard, est devenue Sainte-Geneviève-du-Mont; il accorda, en propriété, aux religieux qui déservait cette église, toute la plaine occupée aujourd'hui par Grenelle. Vanves est une partie de Vanparis. Les religieux commencent les dessèchements, qui furent entrepris aussi du côté d'Issy et de Valloisart (ancien Vaugirard), par les religieux de Saint-Germain-des-Prés.

En 1242, il existait à Grenelle une église dédiée d'abord à la Vierge, puis à saint Lambert, dont les reliques furent données à Grenelle par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. D'ailleurs, ce saint est encore aujourd'hui le patron de Vaugirard, et sa fête se célèbre le 17 septembre. Il y avait aussi un château à Grenelle; on ignore la date de sa fondation, il n'en reste que quelques débris, car, le 21 août 1794, l'immense poudrière qui avait été établie dans ce château fit explosion et causa la mort de quelques centaines de personnes. Cette poudrière, la plus importante de France, était dirigée par le chimiste Chaptal. Le 9 septembre 1794, le camp établi à Grenelle fut attaqué à l'improviste et nullement par 700 ou 800 conjurés, qui furent dispersés. Ce fait est connu dans l'histoire sous le titre de *Conjuraison de Grenelle*. La plaine de Grenelle devint ensuite, jusqu'en 1815, le lieu des exécutions militaires. C'est là que Labédoyère fut fusillé.

En 1824, M. Léonard Viollet et Letellier, ayant acheté de grands terrains dans cette plaine, entreprirent d'y construire un village. Ils ont dessiné les fondements d'une association de capitalistes. De nombreuses maisons s'élevèrent rapidement, en même temps qu'on jetait un pont pour relier Grenelle à la route de Versailles, par suite de l'ouverture de la gare de Passy, et que l'on construisait une gare pour servir de marché et un quai pour les marchandises. La population se porta avec tant d'empressement sur ce point, que, le 30 décembre 1830, Grenelle fut érigé en commune; jusqu'alors elle avait ressorti à la commune de Vaugirard.

Le monument le plus remarquable de Grenelle est à coup sûr son puits artésien, construit par M. Mulot. Ce magnifique travail a été complètement décrit dans le tome 1^{er} au mot ARTESIEN.

GRENELLE (FONT DE). V. PARIS. Grenelle-Saint-Germain (FONTAINE). Cette fontaine, une des plus remarquables de Paris,

est située rue de Grenelle-Saint-Germain, nos 57 et 59. Elle fut construite aux frais et pour les besoins de la ville, en 1739. Sa façade s'élève sur un plan demi-circulaire de quinze toises de longueur sur six de hauteur. Au centre, un embellissement à refends forme un avant-corps, au milieu duquel se tient une figure en marbre, couverte d'une draperie : c'est Paris. De chaque côté, la Seine et la Marne sont représentées par deux autres figures, couchées. L'avant-corps, qui occupe le centre, se compose de quatre colonnes ornées d'accolées deux à deux et couronnées d'un fronton. Le surplus du monument, adossé aux murs, présente une belle ordonnance de pilastres, de niches, de croisées faibles, avec un entablement surmonté d'un acrotere. Dans les niches se tiennent des statues debout. Cette fontaine est l'œuvre d'Edme Bouchardon. L'ensemble, un peu maigre, de l'avis des hommes spéciaux, est racheté par la perfection des détails. Une inscription rappelle la date de sa construction.

GRENÉ, ÉE (gré-né) part. passé du v. Grenier. Réduit en petits grains : Tabac, sel GRENÉ. Poudre GRENÉE.

— Dessin. Qui offre de nombreux points très-rapprochés : Dessin GRENÉ.

GRENÉLÉ, ÉE (gré-ne-lé) part. passé du v. Greneler. Qui semble couvert de grains : Peau GRENÉLÉE.

GRENELER v. a. ou tr. (gré-ne-lé — rad. grain). Double la lettre l lorsque le terminaison commence par un e muet : Je grenèle, tu grenèleras. Techn. Couvrir, semer, orner d'une multitude de grains très-rapprochés : GRENELER du cuir, de la soie, du papier.

GRENELLE, ancien bourg de France (Seine), réuni en 1803 à Paris, dont il forme aujourd'hui un quartier, situé à l'O. de cette ville, dans la vaste plaine qui porte son nom. Sa population est évaluée à 15,000 hab. Grenelle est le centre d'une grande activité manufacturière. On y fabrique des chapeaux de paille, de l'asphalte, du bleu d'outremer, des cordes, des briques, des tuiles, du cuir et beaucoup d'objets de sellerie. Il y a des scieries de bois, des laminoirs, des forges, etc.

Le nom de Grenelle vient de *Garenella*, mot qui figure souvent dans les anciens textes, et qui prouve que ce bourg était autrefois une gare ou un port. Les Gaulois, qui appartenaient autrefois à Vaugirard, est associé par la Bièvre et par la Seine. Les anciennes descriptions nous montrent, en cet endroit, un grand lac, qui couvrait les plaines actuelles de Vitz et d'Issy, et se prolongeait jusqu'à Mantas et à Corbelli. Le souvenir de cet état de la plaine de Grenelle est conservé dans le nom de Vanves (de *Banna Vanna*), qui, sous le roi Robert, était une demeure de pêcheurs. Si l'on remonte plus haut, jusqu'à l'histoire des Gaulois, on voit que Grenelle a été le théâtre d'une bataille sanglante, où les Gaulois du Parisien furent vaincus par Labienus, lieutenant de César. Ils avaient voulu secouer la domination romaine, sous leur chef Camulogène, et, étant sortis de Lutèce, ils s'étaient établis à gauche de la Seine, derrière un marais qui était, selon toutes probabilités, dans la plaine humide de Grenelle. Labienus, campé sur la rive droite, fonda du nit sur les Gaulois et les tua en pièces. Grenelle nous apparaît encore sous le règne de Clovis. Ce chef barbare venait de fonder, à l'instigation de sa femme Clotilde, la basilique de Saint-Pierre et de Saint-Paul, qui, plus tard, est devenue Sainte-Geneviève-du-Mont; il accorda, en propriété, aux religieux qui déservait cette église, toute la plaine occupée aujourd'hui par Grenelle. Vanves est une partie de Vanparis. Les religieux commencent les dessèchements, qui furent entrepris aussi du côté d'Issy et de Valloisart (ancien Vaugirard), par les religieux de Saint-Germain-des-Prés.

En 1242, il existait à Grenelle une église dédiée d'abord à la Vierge, puis à saint Lambert, dont les reliques furent données à Grenelle par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. D'ailleurs, ce saint est encore aujourd'hui le patron de Vaugirard, et sa fête se célèbre le 17 septembre. Il y avait aussi un château à Grenelle; on ignore la date de sa fondation, il n'en reste que quelques débris, car, le 21 août 1794, l'immense poudrière qui avait été établie dans ce château fit explosion et causa la mort de quelques centaines de personnes. Cette poudrière, la plus importante de France, était dirigée par le chimiste Chaptal. Le 9 septembre 1794, le camp établi à Grenelle fut attaqué à l'improviste et nullement par 700 ou 800 conjurés, qui furent dispersés. Ce fait est connu dans l'histoire sous le titre de *Conjuraison de Grenelle*. La plaine de Grenelle devint ensuite, jusqu'en 1815, le lieu des exécutions militaires. C'est là que Labédoyère fut fusillé.

En 1824, M. Léonard Viollet et Letellier, ayant acheté de grands terrains dans cette plaine, entreprirent d'y construire un village. Ils ont dessiné les fondements d'une association de capitalistes. De nombreuses maisons s'élevèrent rapidement, en même temps qu'on jetait un pont pour relier Grenelle à la route de Versailles, par suite de l'ouverture de la gare de Passy, et que l'on construisait une gare pour servir de marché et un quai pour les marchandises. La population se porta avec tant d'empressement sur ce point, que, le 30 décembre 1830, Grenelle fut érigé en commune; jusqu'alors elle avait ressorti à la commune de Vaugirard.

Le monument le plus remarquable de Grenelle est à coup sûr son puits artésien, construit par M. Mulot. Ce magnifique travail a été complètement décrit dans le tome 1^{er} au mot ARTESIEN.

GRENELLE (FONT DE). V. PARIS. Grenelle-Saint-Germain (FONTAINE). Cette fontaine, une des plus remarquables de Paris,

est située rue de Grenelle-Saint-Germain, nos 57 et 59. Elle fut construite aux frais et pour les besoins de la ville, en 1739. Sa façade s'élève sur un plan demi-circulaire de quinze toises de longueur sur six de hauteur. Au centre, un embellissement à refends forme un avant-corps, au milieu duquel se tient une figure en marbre, couverte d'une draperie : c'est Paris. De chaque côté, la Seine et la Marne sont représentées par deux autres figures, couchées. L'avant-corps, qui occupe le centre, se compose de quatre colonnes ornées d'accolées deux à deux et couronnées d'un fronton. Le surplus du monument, adossé aux murs, présente une belle ordonnance de pilastres, de niches, de croisées faibles, avec un entablement surmonté d'un acrotere. Dans les niches se tiennent des statues debout. Cette fontaine est l'œuvre d'Edme Bouchardon. L'ensemble, un peu maigre, de l'avis des hommes spéciaux, est racheté par la perfection des détails. Une inscription rappelle la date de sa construction.

GRENÉ, ÉE (gré-né) part. passé du v. Grenier. Réduit en petits grains : Tabac, sel GRENÉ. Poudre GRENÉE.

— Dessin. Qui offre de nombreux points très-rapprochés : Dessin GRENÉ.

GRENÉLÉ, ÉE (gré-ne-lé) part. passé du v. Greneler. Qui semble couvert de grains : Peau GRENÉLÉE.

est située rue de Grenelle-Saint-Germain, nos 57 et 59